

THÉÂTRE DE L'ÎLE

# OÙ EST LE DROIT ?

PIERRE GOPE

DANS CE DOSSIER RÉALISÉ À  
PARTIR DES ÉLÉMENTS FOURNIS  
PAR LA COMPAGNIE VOUS  
TROUVEREZ :

L'histoire

L'auteur

Le metteur en scène

Les pistes pédagogiques

26 ET 27 MAI  
À PARTIR DE LA SECONDE  
DURÉE : 1H15  
TARIF : 700 FRANCS

**CONTACT LAURENT MURACCIOLI**  
**25 50 54**  
actionculturelle@theatredelile.nc

## L'HISTOIRE

Faire revivre la première œuvre de Pierre Gope, vingt ans après... Comme une envie de retravailler cette pièce qui avait bouleversé les codes et qui nous donnait à entendre que ce jeune auteur allait rompre les silences. Les années passent, où en sommes-nous, la société a-t-elle évolué ? Pierre Gope reprend l'écriture de cette pièce afin d'analyser les avancées, ou pas, de notre société.

De sa mémoire, jamais elle ne pourra effacer la blessure laissée par l'acte sauvage de Sérétac, une nuit, au bord d'un chemin... Qui lui rendra justice ? Les siens, les hommes blancs ? Où est la vérité ? La pièce met en cause ici les autorités coutumières dans leur habitude de régler une affaire de viol par de simples échanges compensatoires entre les clans concernés. Mais le droit français, vers lequel se tourne la victime est-il seul en mesure de restaurer la dignité bafouée ? Dans cette confrontation entre une fille et son père, le grand chef Congo, sont clairement posées les limites d'une reconnaissance officielle de la coutume.

## EXTRAIT

"Dans le temps, le pardon coutumier pansait les blessures les plus douloureuses et renouait les liens d'alliance brisés que le profane croyait à jamais déchirés. Dans le temps, en cas d'attentats contre les personnes et contre les biens, le coupable n'était pas l'individu mais sa famille, son clan et la victime pareillement. La victime ne pouvait donc pas être oubliée en ce temps-là."

## NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

La mise en scène est toujours minimaliste chez Pierre et symbolique. Cette année il travaille la mise en scène avec un auteur dramatique belge Dominique Wittorsky et nous serons peut être surpris du décor et de la mise en scène. En effet Pierre a souvent joué dans des non-théâtres et a besoin d'un minimum de décor pour faire face à des déplacements en brousse dans le Nord ou sur les îles.

Nous pourrions comparer la mise en scène au Théâtre de l'île avec la mise en scène de la pièce jouée à la prison du camp est dans les années 80 filmée par Pierre Vachet et archivée au centre culturel Tjibaou.

## DISTRIBUTION

Avec KESH BEARUNE, AMAN POANI, MATHIEU WACHOÏMAET DISTRIBUTION EN COURS

Mise en scène Dominique Wittorski et Pierre Gope

Scénographie Dominique Wittorski et Guillaume Borron

Lumières Laurent Lange et Kristen Arzul

## L'AUTEUR ET CO-METTEUR EN SCÈNE

Pierre Gope grandit dans la tribu de Pénélo. Atteint de dyslexie, il est déscolarisé en CM2. Passionné par l'histoire et les origines de son pays et de ses coutumes, il se lance, en 1990, dans un périple autour de la Nouvelle-Calédonie afin d'enquêter sur les origines du peuple kanak. En 1991, il assiste à une répétition du groupe « Koteba », une compagnie de théâtre africaine dirigée par Suleiman Koly : c'est pour lui une révélation. Après cette rencontre, il quitte pour la première fois sa terre natale en direction d'Abidjan en compagnie du metteur en scène ivoirien. Dans la suite de son apprentissage, il travaillera avec Peter Walker et Peter Brook à Rennes.

C'est en 1990 qu'il fonde sa propre troupe appelée la « Compagnie Cebue ». Deux ans plus tard, en 1992, il écrit sa première pièce de théâtre intitulée, *Wamirat, le fils du chef de Pénélo* où se mélangent le français et le nengone, sa langue maternelle. Avec cette œuvre et toutes celles qui suivront, Pierre Gope invente un théâtre contemporain kanak associant les cultures kanak et océaniques ; il joue avec l'humour et la poésie pour mettre en lumière des sujets sérieux remettant en question le monde actuel et la situation en Nouvelle-Calédonie.

Il reçoit, le 18 Aout 2016, le titre de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie.

Ces dernières années, il a écrit et mis en scène *Palabre et négociation* (centre culturel Tjibaou), *Les Chemins de la ruse* (Festival d'Avignon Off). Il est aussi l'auteur de *La Nouvelle et Sublime Histoire de Roméo et Juliette*, *Les Champs de la terre*, *La Parenthèse*, *Passe j'ai le temps*, *Les Murs de l'oubli*, *Les Dieux sont borgnes*, ce dernier texte ayant été écrit en collaboration avec Nicolas Kurtovitch à la Chartreuse en 2001 lors de la résidence D'un Océan à l'autre.



## LE CO-METTEUR EN SCÈNE

Dominique WITTORSKI est acteur, dramaturge, metteur-en-scène et cinéaste.

Provisoirement, par intermittence et avec toute la flexibilité que la société d'aujourd'hui réclame. Il sort en 1991 de la prestigieuse école nationale de Belgique, l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), avec l'équivalent d'un Premier Prix en Interprétation dramatique.

Son premier texte dramatique, *Katowice-Eldorado*, est immédiatement distingué du second Prix Dramaturgie du Monde, de Radio France International. Aussitôt, le Centre National des Écritures du Spectacle, la Chartreuse, à Villeneuve-les-Avignon, l'invite en résidence de création. Cela donnera *Vermeer*, beau *bleu également primé* et publié. C'est alors le CEAD de Montréal qui invite Dominique Wittorski à venir écrire en résidence au Québec.

*ReQuiem (with a happy end)* sera publié chez Actes Sud Papiers, et primé également.

De retour en France, Dominique écrit *Ohne* sur une commande de France-Culture. La diffusion est un succès. C'est alors que le Théâtre des 2 Rives (CDR de Rouen) et l'Atelier Jean Vilar (première scène nationale de Belgique, en décentralisation) offrent à Dominique Wittorski les moyens de sa première mise en scène, pour qu'il monte ses propres textes. *Ohne* est un gros succès public et critique. Le texte est publié chez Actes Sud-Papiers. Il y aura plus de 200 représentations en France, en Belgique, et dans les DOM-TOM. Dès lors les commandes d'écriture s'enchaîneront : pour des univers très différents, comme *Fleurs de cimetière* et autres *sornettes*, un *texte écrit pour une compagnie de danse* (la chorégraphe Myriam Hervé-Gil). Le succès public ne se dément pas.

Il y aura encore Modeste contribution que mettra en scène Jean-Marie Lejude. *Spectacle* qui dépasse aujourd'hui les cent représentations... Les métiers d'acteur, de dramaturge et de metteur en scène se mêlent.

Pour son dernier spectacle, Dominique Wittorski a mis en scène une réécriture de la mythologie grecque, autour de la ville de Thèbes et d'Œdipe : *L'Homme semé* très actuel dans sa revisitation des questions de la place de l'étranger dans nos organisations de vivre ensemble. Ce spectacle est parti en 2014 à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, pour une longue série de représentations et une confrontation de la mythologie grecque avec la mythologie mélanésienne.

Un même enthousiasme y unit les lycéens et les spectateurs avertis.



## LA COMPAGNIE VALIK

C'est à Mélanésie 2000 en 1975 que Pierre Gope a compris la force du théâtre à 13 ans. Il n'était qu'un enfant quand il a vu la pièce de théâtre que Jean-Marie Tjibaou avait écrit avec d'autres dramaturges. Il se souvient des costumes, des géants, de l'histoire.

C'est donc avec des amis de Pénélo sur la plage à Maré qu'il commence à monter ses premières pièces autour du mythe de l'igname. Une bande d'amis dont il reste aujourd'hui Mathieu Waishoima, Kesh Bearune dans sa troupe. Sa première actrice Myriam – Corylien-vient de s'éteindre d'un cancer à Maré en 2021. C'est dur d'être une troupe qui doit jouer dans la rue et qui n'est toujours pas reconnu des institutions comme faisant partie des compagnies de «théâtre historique» Elle s'appelle alors la compagnie « Cebue » (mémoire). C'est une compagnie qui chaque année depuis 30 ans met au monde une pièce de théâtre. Pierre écrit, puis c'est avec ses comédiens que Pierre remodèle les scènes.

Acteurs et auteur disent comment ils voient la scène, la modifie jusqu'à ce que le groupe tombe d'accord sur les paroles et la mise en scène de la pièce. Après les répétitions, avec les dernières retouches sur la scène finale ou l'une des scènes, (parfois jusqu'à la veille de la première) le script est fixé et on apprend le texte final. Puis c'est le moment de jouer entre 1 et 30 fois en Nouvelle-Calédonie, parfois ailleurs. France ou Pacifique.

Enfin on rentre dans la tribu de Pénélo avec un peu d'argent pour s'acheter un nouveau congélateur et les acteurs attendent que Pierre revienne avec une nouvelle pièce de théâtre : au moins une chaque année.

La troupe actuelle s'appelle Valik. Mais le but n'est pas là : les acteurs sont avec Pierre parce qu'ils aiment porter sa parole et sa vision du monde. Acteurs engagés comme Pierre est un auteur engagé.

Kesh et Mathieu ont assisté à plusieurs stages de théâtre en France et en Nouvelle-Calédonie.

### **Interview de Pierre Gope à l'occasion du festival d'Avignon de 2003 :**

Peut-on dire que vous écrivez des œuvres engagées par rapport à la situation en Nouvelle-Calédonie ?

Tout à fait. Vous savez, la situation politique en Nouvelle-Calédonie est très grave et je sens comme une obligation morale d'en rendre compte, d'autant que je suis pratiquement le seul dramaturge kanak. C'est une manière d'apporter mon soutien aux miens.

Et comment s'est fait le choix d'écrire en français ?

Oh, c'est une vraie question... Pourtant j'ai choisi le français et je m'efforce d'écrire dans cette langue car elle constitue pour moi une porte sur le reste du monde, en raison de sa dimension universelle. Mon souci est de me faire entendre non seulement chez moi, mais également en dehors de chez moi car la vision des problèmes qui sévissent en Calédonie peut servir à d'autres. Nos propres problèmes sont plus ou moins les mêmes qu'un peu partout. Le choix du français répond donc à ma préoccupation principale : apporter une aide, à la mesure de mes moyens, aux miens mais aussi à tous les hommes.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### Préparation à la sortie théâtre à base d'exposés en histoire, en philo ou en interview

#### Histoire des deux droits en Nouvelle-Calédonie sous forme d'exposés :

- Histoire : déterminer l'origine du droit coutumier (lors de la colonisation) et du droit français.
- Philosophie : origine du droit français et du droit coutumier (Jean Jacques Rousseau permet de protéger les faibles fin de la monarchie ...// les principes philosophiques mis en place par le droit coutumier).
- Des pistes pour un interview : Maître Pidjot avocate à la cour de Nouméa et avocate coutumière, des universitaires spécialistes de ces deux droits à l'UNC.

#### Etude du texte *Où est le droit ?*

##### 1. Les limites du droit coutumier et du droit français sur le jugement de viol à travers les 2 droits

- Coutume : pas de reconnaissance de l'outrage dans le droit coutumier. Pardon acquis à travers un pardon (somme d'argent). Disparition du chemin du pardon.
- Droit français : pas de pardon ou de réinsertion de la société à la sortie des 8 ans de prison.

##### 2. Le lieu de la punition

- Caractérisation par l'auteur de la prison = un lieu de corruption qui ne sert à rien
- La tribu : une société corrompue dans sa façon de réprimer la délinquance

Débat sur la prison à quoi ça sert ? Comment punir ?

Exposé sur la prison de Nouvelle-Calédonie.

##### 3. Caractérisation des jeunes de la tribu dans la pièce :

Serelac caractérisation : un jeune paumé qui fume et boit et perd le contrôle  
 Samy caractérisation : un jeune droit et bon qui ne sait que faire

##### 4. Les respirations du texte ou l'ironie dans le drame définition de l'ironie :

- les gendarmes perdus dans la forêt.
- L'irruption du merveilleux de la tribu dans la réalité d'une poursuite policière.
- La peur des gendarmes / le fuyard sans peur.
- Corilen et sa mère au cimetière : la proximité du monde des morts dans la vie en tribu ou l'ironie du meurtre de Corilen par la mère de Serelac.

##### 5. Caractérisation de l'écriture de Pierre Gope des instants de poésie, de langage cru /d'ironie/le jeu sur les niveaux de langue comme une liberté de circuler entre les niveaux de culture et les différentes cultures de Nouvelle-Calédonie.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 6. Où est le droit ?

Corylen change de droit en changeant de système judiciaire mais n'obtient pas justice. Corylen meurt-elle parce qu'elle a changé de système social ? Parce que tous les systèmes sociaux sont injustes ? Faire une réponse argumentée.

### **Le procès au théâtre les similitudes entre un procès et une œuvre théâtrale dans le droit français et le droit coutumier**

Montrer comment la justice occidentale ou la justice coutumière est un lieu de spectacle comme le théâtre.

- Un temps
- Un déroulé dramatique :
  - L'arrivée des protagonistes
  - L'accusation
  - La contre accusation
  - Le jugement
  - Le départ
- Un costume

Pour approfondir [https://www.persee.fr/doc/dreso\\_0769-3362\\_1991\\_num\\_17\\_1\\_1100](https://www.persee.fr/doc/dreso_0769-3362_1991_num_17_1_1100)

### **Le jeu du procès / l'enjeu de la représentation**

La nécessaire croyance en la justice.

Le procès comme la tragédie = psychothérapie sociale.

C'est le fait qu'il y ait eu procès qui est capital.

Pouvoir exprimer son droit est important bien plus que la sentence.

Chacun lutte pour une conception du droit, est à la recherche d'une conception du droit.

### **Exposé**

Travail sur l'argumentation et sur la réponse aux arguments comme pour un procès à l'oral (voir *La controverse de Valladolid* ou tout autre procès):

- Travail sur les connecteurs logiques.
- Les règles de la rhétorique : prouver charmer émouvoir. Trouver des arguments dans chaque catégorie

Sujet : le viol en tribu ou en ville pose la place de la femme en tribu et en ville et donc celle de l'homme.

Consignes : donnez la liste des connecteurs logiques aux élèves comme support pour l'exercice.

- Faire des groupes d'élèves homogènes par rapport aux origines de chacun et faire une argumentation par chaque groupe de la position de la femme et de l'homme.
- Faire un compte rendu sur l'exercice oral à l'écrit en utilisation des connecteurs logiques et des arguments qui prouvent, qui charment, qui émeuvent (souligner de couleurs différentes chaque type d'argument).

### **7. Prolongement : le procès dans *Le cercle de craie caucasien* de Berthold Brecht 1949.**

## EXTRAIT DE LA PIÈCE

ACTE I - VIEUX BOLE, ACANIA, GRAND CHEF, SERETAC, DES PROCHES ET LA VIELLE ASSISE AU FOND DE SCÈNE.

ACTE I SCÈNE 1 : LE CONSEIL DES ANCIENS.

*Dans la cour de la chefferie, à l'ombre d'un banian. Sérétac, comme cloué au sol, se tient tête baissée, pendant toute la durée de l'interrogatoire.*

LE VIEUX BOLÉ Trouvons ensemble la sanction à la hauteur de ce crime.

ACANIA L'île au crâne C'est mon choix. Tu vas crever là-bas. Je ne joue pas !

SERETAC C'est où, l'île au crâne ?

LE VIEUX BOLÉ C'est un mythe, elle n'existe pas.

SERETAC Je sais que le camp Est s'appelle l'île de l'oubli.

VIEUX BOLÉ C'est un raccourci stupide Acania.

Nous devons prendre ce mal par la racine.

Je constate tout simplement

Que la dimension de la parole coutumière,

Cette amplitude qui nous relie à notre chefferie se meurt.

Et nous ne faisons rien pour que ça change.

GRAND CHEF Il nous faut s'adapter, s'assouplir !

A notre temps aujourd'hui.

Ce cruel dilemme, entre mon titre de grand chef et le père que je suis,

Ne cessera de m'interroger, sur chaque décision que j'entreprendrai à l'avenir.

LE VIEUX BOLÉ Alors rendez à votre fille une vraie justice.

Comme elle le souhaitait.

Mais il faut que nous prenions compte aussi du témoignage de Seretac.

GRAND CHEF Préserver le groupe est l'une de mes priorités.

ACANIA Et la priorité du conseil c'est de stopper l'hémorragie.

LE VIEUX Bolé ! GRAND CHEF Dans ce conseil, je ne veux pas entendre le mot condamner.

Ce n'est plus notre conseil qui se prononcera pour la mort de qui que ce soit.

Préservons la liberté de chaque individu

LE VIEUX BOLÉ Et comment ? Ce conseil a besoin d'être, innover.

ACANIA Bolé, nous ne sommes pas là pour faire le procès du conseil

Et de la chefferie.

LE VIEUX BOLÉ Comment préserver la liberté de chaque individu,

Si vous-même, vous ne respectez pas les règles.

CORILEN, fille du grand chef-

SERETAC, Jules Tod, le violeur-

LE GRAND CHEF, père de Corilen-

VIEUX BOLE, ACANIA, les Anciens-

SAMY, l'ami de cœur de Corilen-

LE PROCUREUR-

LE PRESIDENT DU TRIBUNAL-

L'AVOCAT DE LA DEFENSE-

LE JUGE D'INSTRUCTION-

LE CHEF BARBIER, L'OFFICIER THOMAS, les gendarmes-

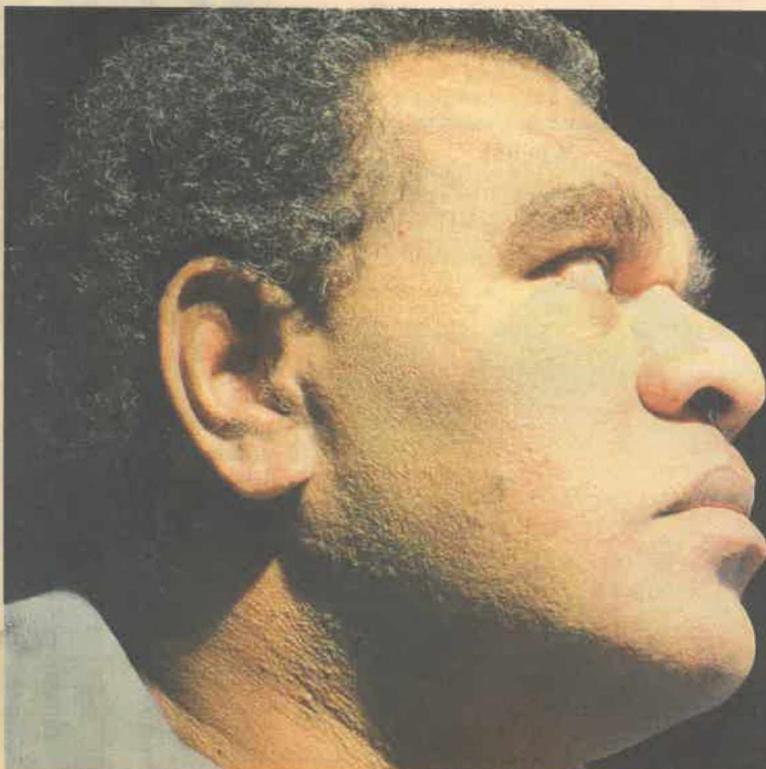
LA VIEILLE, mère de Sérétac-

NONO, VIEUX FRERE, Les détenus

INTERVIEW

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE VERMOREL

**Pierre Gope**, auteur et comédien



« J'ai osé dépasser mes peurs »

Stéphane Nguyen

**Raf'banni**

■ Jeudi 9 et vendredi 10 juillet, à 20h, samedi 11 et dimanche 12 juillet, à 18h.

Au Théâtre de l'Île. Entrées : 2 800 francs (plein tarif) et 2 200 francs



(demi-tarif) et 1 800 francs (tarif Nomade). Tel : 25 50 50.

➔ **L'enfant de Maré « à la scolarité chaotique » a bien grandi. Dix-huit ans après ses débuts au théâtre, l'auteur dramaturge Pierre Gope, en quête d'un monde « où la parole est sincère », revisite *Hernani* de Victor Hugo pour le compte de la compagnie Alliage théâtre. Dans *Raf'banni*, drame amoureux qui se joue du 9 au 12 juillet au Théâtre de l'Île, la voix de l'auteur porte, « ici encore », l'espoir d'un destin commun.**

**Enfant que voulez-vous faire ?**  
Je n'avais pas d'idée précise. J'étais bercé par l'ambiance de la tribu, à Pénélo (Maré). À l'époque, on vivait au jour le jour, nous contentant de ce que la vie avait à nous offrir.

**Qu'est-ce qui vous a décidé à faire du théâtre ?**  
C'était en 1991. Je me rendais à un entraînement de foot, dans un quartier populaire de Nouméa. J'ai assisté, par hasard, à une répétition du groupe Koteba, compagnie africaine que dirige Suleiman Koly, avec des jeunes du quartier. Ce fut une révélation. Chaque jour, j'arrivais de plus en plus tôt aux entraînements pour assister aux répétitions théâtrales (...). Finalement, le désistement d'un comédien a joué en ma faveur. J'ai décroché le rôle principal ! Et là, c'est comme si je renaissais, tous mes sens étaient en émoi. Je savais ce que je voulais faire de ma vie.

**Vous souvenez-vous de votre première « vraie » scène ?**  
C'était à La FOL. J'avais ce curieux sentiment d'occuper toute la scène. Je planais. Depuis ce jour, je suis resté en apesanteur.

**Quand vous est venue l'envie d'écrire ?**  
Cette vocation est apparue plus tard. Si j'ai très vite compris que le théâtre était un bon moyen d'expres-

sion, une occasion de faire passer des messages, il m'a fallu une bonne dose de courage pour me lancer dans l'écriture. Vous imaginez, « un cancre » qui envisageait d'écrire ? J'ai fini par oser dépasser mes peurs, aller jusqu'au bout de mes rêves.

**Votre dernière création, *Raf'banni*, s'appuie sur le thème d'*Hernani* de Victor Hugo. Qu'est-ce qui vous a donc attiré ?**  
Son style d'écriture, la structure de sa pièce, ses tableaux. Le thème de l'amour, trahi, gâché, pourri par cette soif de justice. La lutte pour le pouvoir.

**Quel est le propos de *Raf'banni* ?**  
Dans leur amour pour une même femme, trois

**Rêvez-vous toujours d'un monde meilleur ?**  
Je rêve d'un monde à la parole vraie et sincère, où l'on s'inquiète de l'être plutôt que de [son] paraître. Mais, ce monde-là ne peut se construire qu'à force de sincérité, de vérité, de confiance, d'harmonie et d'écoute de soi et des autres. Ce sont les bases essentielles pour aller vers un destin commun.

**Vous revendiquez une forme de théâtre-miroir. De quoi s'agit-il ?**  
C'est une forme d'écrit qui pousse à la réflexion. Un panier à paroles qui incite au questionnement, qui permettent de toucher du doigt les incohérences de notre société. C'est un théâtre de la vie qui n'épargne rien ni personne : religion, coutumes, politique...

**Vos pièces sont à votre image, très engagées...**  
Mon arme, c'est l'humour ! En jouant cette carte, on peut parler de tout, y compris de choses très graves, sans braquer le public. L'important, c'est de ne pas tomber dans le jugement.

**Y a-t-il un rêve que vous aimeriez réaliser ?**  
Qu'on me « donne » un théâtre. Un lieu où les gens échantent et se parlent vraiment. Pour l'instant, cet endroit n'existe pas. Les gens se croisent, mais ils n'avancent pas dans la même direction.

« Depuis ma première scène, je suis resté en apesanteur »

hommes s'affrontent et soulèvent de terribles secrets. Pour conquérir leur dulcinée, ils vont se faire du mal et défendre mot à mot leur quête amoureuse. Sous l'œil vigilant de l'homme de l'ombre - que j'interprète -, ils défendent leur espoir avec l'humour du désespoir. Quant à cette femme, ne lui reste plus qu'à tenter de survivre face à ces trois monstres d'amour.

**Point de métaphore cette fois-ci ?**  
Ici, il est question d'une lutte pour s'approprier une femme. Derrière elle, se cache la terre, mère nourricière que chacun de ces trois hommes tente de s'approprier, à sa manière...

Une tournée en métropole

■ La pièce *Raf'banni*, une commande venue de Reims, de l'Alliage théâtre, sera jouée en France, du 18 novembre au 5 décembre. Pierre Gope, qui y voit là « l'accomplissement d'un travail ainsi qu'une belle occasion de s'ouvrir à de nouveaux horizons », s'avoue très impatient « d'être lu, vu et entendu dans d'autres espaces qui ne sont pas les siens ».

**Théâtre** FIN DES "LEVER DE VOILES" AU GRAND-MARCHÉ

# Cap avec "Okorenetit" sur la Nouvelle-Calédonie

Le cycle des lectures scéniques instaurées par Vincent Colin au CDR va s'achever en ce mois de juillet par la découverte de l'écriture d'un auteur insulaire venu d'un ailleurs plus lointain que l'océan Indien. Pierre Gope, dans Okorenetit, met le doigt sur le droit tel qu'il est compris chez lui, sur le territoire français de Mélanésie.



Huit femmes pour lire la pièce que l'auteur kanak Pierre Gope a consacrée à la féminité bafouée (photo Valérie Ruais).

La rubrique des faits-divers a inspiré à l'auteur kanak la pièce que Lolita Monga a choisi de scénographier pour la dernière lecture du cycle des Levers de voiles sur l'écriture théâtrale. Une histoire banale comme on en lit aussi ici. Une jeune fille est violée à la tombée de la nuit par un homme ivre de bière et de cannabis. Toute la question : à laquelle Pierre Gope tente de répondre se trouve dans l'intitulé de sa pièce : Okorenetit. Autrement dit, où est le droit ? Que devient la victime de l'infamie ? De quel recours dispose-t-elle auprès de la loi, fût-elle celle de la coutume mélanésienne ou celle du droit français ? Faut-il de recevoir le soutien espéré de la part de sa communauté, dont on apprendra bientôt quelles sont les traditions en la matière, c'est vers l'autorité française que l'héroïne se tourne pour porter plainte. La prison rime alors pour le criminel avec le pardon qu'il attend de la jeune fille. "Mais celle-ci s'est

déjà préparée à mourir..." explique Lolita Monga pour entreprendre le récit qu'elle a entrepris de faire vivre avec la "complicité" des comédiennes du projet "Mamans d'eau". Une coproduction entre Acte 3 et le Théâtre de Saint-Paul, donc entre Lolita Monga et Christine Guérin, entamée depuis un an. Avec, après enquête et travail sur le terrain de la proximité maternelle des quartiers de Mafate à la Commune Prima, quelques extraits déjà proposés en Kabar Faham.

**LES FEMMES ONT LA PAROLE**

Les prémices d'un grand acte qui se déroulera en septembre prochain et dont l'actuel exercice de lecture figure une sorte d'entraînement. C'est en effet la même trame "femme" qui sous-tend la pièce, en particulier, et la re-

cherche, en général, engagé en dramaturgie avec huit comédiennes. Aux côtés de Lolita et Christine, Valérie Cros, Josée Madou, Glaiys Mnémonide, Jocelyne Lavielle, Karen Dardelin, et... Katy Ukaji. La clé du mystère néo-calédonien, car enfin pourquoi, peut-on se demander, ajouter aux lectures de l'océan Indien, celle d'un lointain cousin du Pacifique ? La volonté de tisser de nouveaux liens en échanges artistiques quand les occasions se présentent. Comme la mutation provisoire de Paul Mazaka en Nouvelle-Calédonie. Intervenant toujours dans le giron culturel, il y a découvert les qualités du dramaturge Pierre Gope, a favorisé la venue de cette jeune institutrice et danseuse que Lolita, qui a elle aussi séjourné pour l'occasion chez les Kanaks, a accueillie dans son équipe réunionnaise... Un élément de choix pour mieux cerner les réalités mélanésiennes et donner plus de corps à l'entrepr-

se engagée comme à la lecture éeçidee dans la foulée. "Katy a nourri cette histoire et nous a beaucoup appris sur la vie dans un pays où la coutume est très forte", explique la responsable d'Acte 3 incluant dans ce "nous" ses partenaires des "Mamans d'eau" qui, à Saint-Denis, sur la scène du Grand-Marché, demain, puis à Saint-Leu et à l'Université, donneront leur vitalité à l'œuvre de Pierre Gope. Avec la bénédiction de Vincent Colin. Sachant que son séjour à la Réunion doit se terminer cette année, le directeur du CDR n'a qu'un souhait : "Que les lectures scéniques soient pérennisées. Et que, comme ce fut le cas de Toufann, mis en scène par Kristof Langromme, elles soient exportées hors de la Réunion".

Marine

"Okorenetit" au Grand-Marché, vendredi 5 juillet, au K de Saint-Leu, samedi 6 juillet et à la salle Vladimir-Carter de l'université le 8 juillet.



Lolita Monga, comédienne, metteur en scène et écrivain de théâtre, a déjà participé à plusieurs des lectures du cycle instauré au CDR en l'an 2000. Notamment pour "Saroyaze" dont elle était elle-même l'auteur.

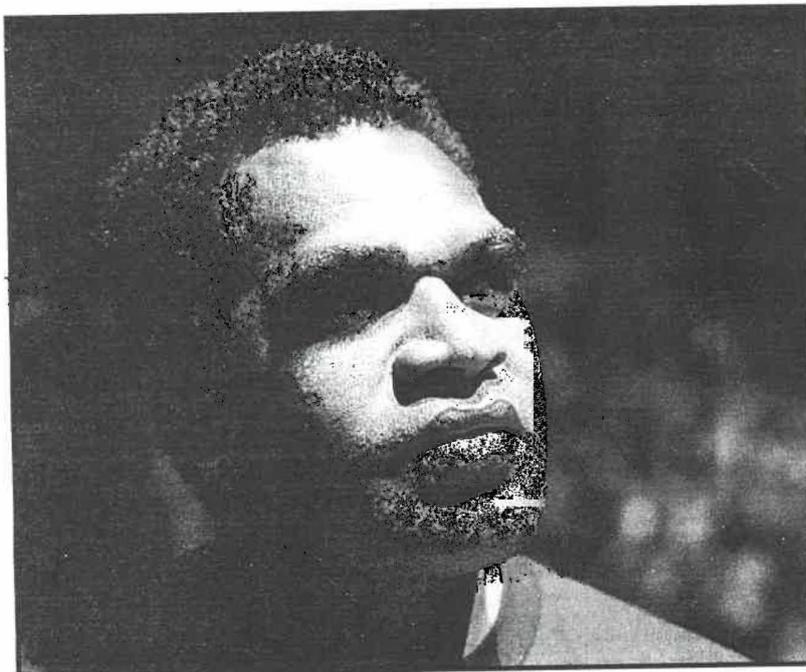
## Pierre Gope, d'une île à l'autre

L'auteur d'"Okorenetit" est né dans l'île de Maré à Pénélo, en Nouvelle-Calédonie où il vit encore aujourd'hui. Son enfance s'est passée entre l'école et la vie de la tribu, à l'écoute de son grand-père et de la terre. Il a appris à lire et écrire dans la rue. Après une formation d'ouvrier en bâtiment, le service militaire lui a permis d'améliorer ses acquis. C'est au théâtre, qu'il parviendra le mieux à concrétiser ses envies de communiquer après un stage avec le Théâtre Koteba d'Abidjan, en tournée à Nouméa, qui lui donne l'envie de partager sa vie des champs avec la scène. Il fonde sa compagnie en 1992 pour les jeunes de sa tribu et se consacre alors à l'animation culturelle et à l'écriture. "Okorenetit" est sa première pièce, écrite en 95. Suivront "La cri du désespoir", "Cendre de sang", "S'ouvrir", "Pavillon 5" et, à paraître prochainement "Le dernier crépuscule". Pierre Gope était, il y a quelques mois, invité en même temps que Christian Jalma (le Pink Floyd pays) au centre national d'écriture théâtrale de la Chartreuse, à Villeneuve-les-Avignon.

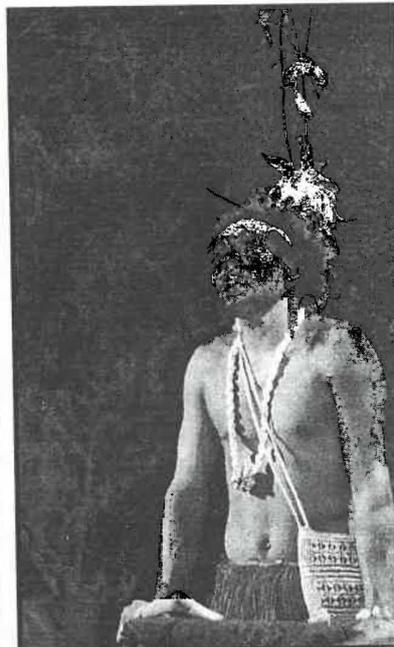
*Nouvelle de Hls -  
1996 -*

32

**Le Territoire**



Dans «Où est le droit ?», Pierre Gope remet en cause tous les concepts de la justice.



Le grand chef de la tribu est aussi le père torturé qui doit subir la honte de sa fille violée. Doit-il punir ou pardonner ?

● THÉÂTRE

**Les tabous kanak en pleine lumière**

*Quel est le prix d'un crime ? C'est autour de cette interrogation que se noue l'action de la pièce de Pierre Gope «Où est le droit ?» Un spectacle donné par la compagnie théâtrale de Maré, Cebue, ce soir et demain au Théâtre de l'Île.*

«**L**a sagesse a déserté la conscience kanak, il faut désormais que la conscience kanak s'adapte aux temps d'aujourd'hui.» C'est ainsi que Pierre Gope, jeune auteur et metteur en scène maréen, analyse le malaise de sa société.

Le rideau s'ouvre sur des palabres, d'abord en langage, puis en français. Le conseil coutumier s'est réuni pour juger un homme : le violeur de Corilen, la fille du grand chef. Le crime est consommé, établi, toute la pièce va désormais tourner autour de la sanction, véritable dilemme qui va opposer deux visions du monde : la justice coutumière et la «justice étrangère», celle des Blancs. Sur ce duel viennent se greffer les problèmes de l'alcool et du cannabis et leur responsabilité dans les crimes. Qui a tort ? Qui a raison ? Qui est coupable ou innocent ? Les questions se posent de manière cruciale et la souffrance est là, palpable, incurable. Celle de Corilen d'abord, celle de son père, celle du violeur et, surtout, celle de la société kanak que Pierre Gope juge malade.

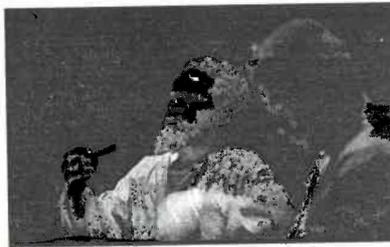
**Tout ce que l'on n'a jamais osé dire sur le sexe**

Il est toujours surprenant d'entendre des Kanak parler de sexe. Pierre Gope fait parler ses acteurs sans détours, sans faux-semblants sur le viol. «Le sexe est tabou dans notre société, explique-t-il, mais le viol est bien réel. Il montre les dégradations des



Les cinq acteurs de la pièce, parfaits et réalistes dans des rôles de désaxés

valeurs coutumières. La jeune fille n'est plus respectée quand elle est violée et elle n'est pas non plus protégée ni vengée après le crime. On la considère comme responsable de ses malheurs.» Le viol n'est plus puni comme il devrait l'être : avant, le violeur était banni et exilé sur un îlot où il mourait. Aujourd'hui, la coutume sert à acheter le pardon. Pardon ou punition : quel est le rôle de la justice ? Corilen refuse de se plier à la décision des anciens qui ont pardonné le criminel et décide de recourir



L'accusé (au premier plan) face à la justice républicaine. La punition est-elle la même qu'avec la coutume ?

à la «justice étrangère». Elle s'oppose ainsi à la volonté de son père et chef et remet en question toutes les autorités ancestrales en lesquelles elle n'a plus confiance.

**Plus de parole, que des mots**

Car, dans cette pièce, la parole des anciens ne vaut plus rien, elle n'est plus respectée parce qu'elle a dérivé : elle ne peut plus protéger ni décider avec sagesse. La coutume est devenue, selon Pierre Gope, un concept qui ne

signifie plus grand chose. La parole des anciens n'est plus puissante, elle n'est plus «la parole de vie, cette flamme qui guide le peuple».

Où est la faute ? «Nous sommes les seuls responsables de ce qui nous arrive. Le temps est venu trop vite et le Kanak, lui, n'a pas réagi assez vite. Quand le Kanak saura maîtriser ses sens et son esprit, il aura évolué.» Cette évolution n'est pas la cause de la déchéance de la société, et Pierre Gope souhaite ardemment un retour à la véritable justice coutumière et à la parole sacrée des anciens.

«Où est le droit ?» de Pierre Gope est un véritable succès. La pièce dit les choses comme elles doivent être dites, nous montre un peuple qui cherche désespérément les causes et les remèdes à ses souffrances. Les dialogues sont durs, parfois cruels, mais la jeunesse et la fraîcheur des acteurs parviennent à rendre léger l'insoutenable.

Deux représentations sont prévues, ce soir et samedi 4 mai à 20 h au Théâtre de l'Île, à Nouvelle.

S. C.  
photos : E. Dell'Erba

# RAPPEL

## Séances scolaires

Mercredi 26 mai à 9h

Jeudi 27 mai à 9h et 13h45

Inscription sur notre site internet [www.theatredelile.nc](http://www.theatredelile.nc)

Sur demande nous pouvons vous fournir la charte du jeune spectateur à lire avant de venir au Théâtre.

Nous pouvons organiser des rencontres avant ou après le spectacle.

Nous pouvons organiser une visite guidée du théâtre afin d'en découvrir les métiers et les coulisses.

Merci d'en faire la demande au plus tôt.

**À PARTIR DE LA SECONDE  
DURÉE : 1H10  
TARIF : 700 FRANCS**

**CONTACT LAURENT MURACCIOLI  
25 50 54  
[actionculturelle@theatredelile.nc](mailto:actionculturelle@theatredelile.nc)**